

<b>Zeitschrift:</b>	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
<b>Band:</b>	54 (1946)
<b>Heft:</b>	41
<b>Artikel:</b>	Die Hilfsdienste unserer Armee von 1939-1945
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-557165">https://doi.org/10.5169/seals-557165</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

non. La question peut se discuter, car actuellement partout et de plus en plus on tend à admettre que les donneurs doivent être rétribués.

On doit reconnaître qu'avec le temps, les services que les donneurs de sang rendent à la transfusion perdent peu à peu le caractère personnel qu'ils avaient. Ceci est indiscutable s'il s'agit de sang conservé. D'autre part, le donneur ne connaît même pas son preneur et ne ressent pas nécessairement pour lui la même compassion que s'il s'agissait d'un des siens ou d'un ami. Tout au plus se rend-il compte qu'il obéit à une nécessité sociale.

De l'enquête faite par Boitel, il apprend que sur 68 hôpitaux, une dizaine indemnisent les donneurs, 24 ne leur offrent rien et 31 les payent ou ne les payent pas suivant les cas.

Quant au mode d'indemnisation, certains hôpitaux ont un tarif forfaitaire qui est de 5 frs. seulement pour les uns et qui pour d'autres va de 5 à 20 francs.

Il est aussi des hôpitaux qui indemnisent les donneurs non pas à la saignée, mais en tenant compte de la qualité de sang fourni, soit 5, 10, 15 ou 20 frs. par 100 cm<sup>3</sup>. Une minorité d'hôpitaux payent leurs donneurs suivant la situation financière du malade. D'une manière générale, l'indemnité est réglée par l'administration des hôpitaux s'il s'agit de malades aisés. Si les malades sont en dortoirs ou en salles communes, c'est l'Etat, le canton ou la commune qui payent. Dans trois localités seulement, Genève, Bâle et Interlaken, ce sont les caisses-maladie qui prennent à leur charge la transfusion. Genève peut s'honorer d'avoir le tarif le plus élevé: 15 frs. par 100 cm<sup>3</sup>.\*

A part l'indemnisation en argent, chez nous les donneurs ont droit parfois à une collation après la transfusion ou éventuellement à une carte alimentaire supplémentaire, plus rarement à... un simple «diplôme». Tel est le cas pour la clinique chirurgicale de Zurich, qui depuis 1922 accorde cette distinction.

En ce qui concerne la remise de cartes alimentaires supplémentaires, cette mesure découle d'une décision de l'Office du ravitaillement. Ont droit à cette carte moyennant une déclaration médicale, les donneurs qui dans l'espace de 30 jours ont donné 500 cm<sup>3</sup> de leur sang. Cette remise comporte 1 carte de vivres, 1 carte de pain (3 kg.) et 1 carte de lait (3 l.). Depuis septembre 1945, les donneurs ne reçoivent plus toutefois que 150 points de fromage, 500 points de graisse ou d'huile, 100 points d'avoine et 100 points de maïs.

Dans nombre d'hôpitaux il est servi un repas aux donneurs après la transfusion. Ceci est une nécessité du fait que, venus à jeun, ils doivent ensuite retourner à leur travail.

Dans son plan de réorganisation du Service des donneurs de sang pour le temps de paix, la Croix-Rouge paraît vouloir s'en tenir au principe de la gratuité, mais il est douteux que dans les localités où l'indemnisation des donneurs a été admise on puisse revenir en arrière.

Il y aurait donc lieu peut-être d'étudier la réglementation d'une indemnisation uniforme aux donneurs et de revoir par la même occasion jusqu'à quel point les caisses-maladie pourraient participer aux frais de transfusions dont l'utilité est au moins égale à n'importe quelle préparation pharmaceutique. A ce point de vue, on pourrait admettre le tarif des hôpitaux du canton de Zurich, soit 5 frs. par 100 cm<sup>3</sup> et 20 frs. au maximum.

Cette incursion dans le travail de Boitel, si bien documenté, donne une idée de l'intérêt qu'il présente et ceux que la question de la transfusion ne laisse pas indifférents trouveront plaisir à lire les chapitres consacrés au Service des donneurs de sang à l'étranger ainsi que ce que la Croix-Rouge suisse a si admirablement réalisé pour notre Armée.

Revue Veska.

\*) Dans le canton de Vaud, l'arrêté du 1<sup>er</sup> janvier 1938 concernant le tarif des prestations ne mentionne pas la transfusion. Par contre, cette intervention figure dans le tarif SUVAL. Elle est payée par frs. 50.— et comprend la ponction avec ou sans préparation de la veine, la détermination du groupe sanguin et l'anesthésie locale éventuelle.

## Die Hilfsdienste unserer Armee von 1939—1945

(Aus dem Bericht des Generalstabschefs)

Am 1. April 1939 standen der Armee in 14 Gattungen rund 200 000 Mann Hilfsdienstpflichtige zur Verfügung, die indessen abgesehen von wenigen Ausnahmen nicht organisiert oder gar nicht ausgerüstet waren. Die durch den Bundesrat am 3. April 1939 beschlossene Neuorganisation der Hilfsdienste brachte grundlegende Änderungen mit sich. Im Zeitpunkte der Mobilmachung waren die Hilfsdienste in voller Organisation begriffen. Am 1. Januar 1940 waren rund 250 000 Hilfsdienstpflichtige erfassl, wovon 70 000 Mann in Detachementen formiert und 45 000 in der Feldarmee zur Entlastung der Truppe einzeln eingeteilt waren. Mit Ende des Aktivdienstes beträgt die Zahl der Hilfsdienstpflichtigen rund 285 000, wovon rund 135 000 in Detachementen formiert sind, während 37 000 zur Entlastung der Armee bei der Truppe selbst Dienst leisten. Zu diesen Ständen hinzu traten rund 17 000 weibliche Hilfsdienstpflichtige.

Das Armeekommando hat mit der Zeit sämtliche in Detachementen formierten und bei der Truppe Dienst leistenden Hilfsdienstpflichtigen militärisch ausgerüstet und diese Ausrüstung im Rahmen des möglichen dauernd verbessert. Auf Grund der Erfahrungen konnten mit der Zeit Richtlinien über die zweckmässige Einteilung der Hilfsdienstpflichtigen, deren Einsatz bei der Armee und deren körperliche Beanspruchung erstellt werden. Das Problem der Heranziehung von Hilfsdienstpflichtigen erforderte ferner einen engen Kontakt mit der Kriegswirtschaft, um die Bestände an arbeitsfähigen Männern festzulegen, die bei vollmobilisierter Armee im Interesse der Aufrechterhaltung des Lebens der Zivilbevölkerung von der Armee zurückgelassen werden müssen.

Unter den Hilfsdienstpflichtigen befinden sich heute rund 13 000 ausgediente Kader und Mannschaften, die nach dem 48. Altersjahr nach den bestehenden Vorschriften zu den Hilfsdiensten übergetreten sind. Diese Regelung bedarf dringend einer Änderung. Im übrigen aber hat sich die Hilfsdienstverordnung grundsätzlich bewährt und sich anpassungsfähig erwiesen. Es wird Aufgabe der Nachkriegszeit sein, die gemachten Erfahrungen zu sammeln und die Verhältnisse so zu stabilisieren, dass über die Organisation und Verwendung der Hilfsdienstpflichtigen im Heer klare Richtlinien bestehen. Dasselbe gilt für das Gebiet des Frauenhilfsdienstes. Dieser völlig neue Zweig der Hilfsdienste hat auf Grund der gemachten Erfahrungen die notwendige Form und Organisation gefunden, die der künftigen Gestaltung als Wegweiser dienen kann.

## Der Frauenhilfsdienst im Uebermittlungsdienst

(Aus dem Bericht des Generalstabschefs)

Vor der Kriegsmobilmachung 1939 waren auf zwei Tf. Zentralen der Militärnetze des Flieger-Beobachtungs- und Meldedienstes und der Grenztruppen einige wenige Frauen als freiwillige HD. eingeteilt. Die Bewährungsprobe bei Beginn der Kriegsmobilmachung hatten sie so gut bestanden, dass schon damals der Wunsch Raum gewann, möglichst bald recht viele weibliche Hilfskräfte für den Ersatz von an der Front dringend benötigten Soldaten einzusetzen zu können.

Ein erster Kurs von 20 Frauen und Töchtern, die sich freiwillig zum Militärdienst gemeldet hatten, wurde vom 1. April bis 11. April 1940 unter Kdo. Funkerabteilung durchgeführt. Zum erstenmal wurden in einem kurzen Instruktionskurs Frauen zum Dienst in Kanzleien und als Abhörerinnen von Radio-Telephoniestationen ausgebildet. Ein zweiter solcher Kurs folgte sofort. Beiden Kursen war voller Erfolg beschieden. Zur weiteren praktischen Ausbildung in ihrem eigentlichen Arbeitsgebiet kamen diese Gehilfinnen in das Rundsprach-Detachement des Armeekommandos, wo sie im Gehörablesen, Maschinenschreiben, Apparatenkenntnis, Aufnahme von Telephoniesendern weiter geschult wurden.

Eine grössere Anzahl von FHD. erhielten dann ihre Ausbildung in den FHD.-Kursen in Morschach (Axenfels), wo eine besondere Gruppe für den Verbindungsdiest bestand. Diese FHD. wurden vornehmlich als Zentralen-Telephonistinnen oder zur Fernschreiberbedienung ausgebildet. Es sei hier besonders auf die verschiedenen Anforderungen aufmerksam gemacht, damit in Zukunft allen Ausbildungseinrichtungen Rechnung getragen wird. So wie die FHD.-Kurse, Gruppe Verbindungsdiest, organisiert und geführt wurden, lieferten sie wohl Telefonistinnen für den Zentralbetrieb, Kanzlistinnen und Fernschreibpersonal; das Personal aus diesen Kursen kann aber

